

Du végétarisme au véganisme

L'abandon de la consommation de la viande s'inscrit aujourd'hui dans de multiples choix, qui vont du végétarisme au véganisme. Ces choix ont une histoire, parfois lointaine. Ils se sont construits et continuent à se construire en lien avec des positionnements intellectuels et moraux.

Modérateur

Bruno LAURIOUX, professeur d'histoire médiévale et de l'alimentation, Université de Tours

Intervenants

Alexandra KOVACS, docteur en histoire ancienne, Université de Bourgogne-Franche-Comté

Hélène MODRZEJEWSKI, directrice, Expertise Végane Europe

Laurence OSSIPOW, professeur d'anthropologie, Université des sciences appliquées, Genève

Marion DUMEAU, restauratrice, La P'tite pause, Tours

Pascal ORY, professeur d'histoire contemporaine, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le développement du végétarisme et plus récemment du véganisme a fait apparaître en négatif une notion qui avant n'avait pas de nom car elle était la norme : le carnisme. Ces deux pôles a priori irréconciliables semblent pouvoir dialoguer à travers une tendance elle aussi en pleine expansion, une sorte de *via media* des régimes alimentaires : le flexitarisme. Comme la prose pour Monsieur Jourdain, beaucoup le pratique sans le savoir : on pourrait le définir comme une approche réfléchie, raisonnée et raisonnable de la consommation de viande. Une viande choisie, consommée plus rarement et en plus petites quantités.

Tout d'abord, commençons par une définition, qui permet de savoir de quoi l'on parle : d'une part le végétarisme, régime alimentaire déjà présent et revendiqué dès les années 1840 en Angleterre et d'autre part un approfondissement plus moderne du concept, que l'on a un temps appelé le végétalisme mais qui s'est quasiment partout transformé en mouvement végane ou vegan, influence de la langue anglaise oblige («vegan» signifie «végétalien» en anglais). Plus qu'un refus de consommer de la chair animale, le végane revendique plus largement la non utilisation de l'animal au profit de l'être humain : alimentation (la chair, mais aussi les œufs et le lait), habillement, loisirs (zoos, cirques). On parle aussi d'antispécisme.

Aux origines du végétarisme

Même si depuis l'homme de Néanderthal, la consommation de la viande est centrale dans l'alimentation humaine, elle s'est complexifiée par la suite, notamment à travers les religions et les rituels culturels. A l'Antiquité et au Moyen-âge, dans certains milieux, l'abstinence de viande existe. Pascal Ory raconte que bien plus tard, le mouvement romantique qui met une majuscule au mot «nature», a eu une influence importante au XIXe siècle sur le regard porté sur ce qui la compose, et notamment les animaux.

Les sociétés protectrices des animaux ont commencé à voir le jour, notamment en Europe de l'ouest. La question du rapport à l'animal a commencé à se poser : peut-on le respecter tout en finissant par le tuer pour le manger ? Un débat plus vif que jamais aujourd'hui et une question éthique non tranchée.

Des crispations sociétales

Le prosélytisme parfois brutal du mouvement végane est pointé du doigt. Très développé aux Etats-Unis, il commence à prendre de la place en France, pays reconnu pour sa gastronomie très codifiée, dans laquelle la viande a une place dominante. Toucher à la consommation de viande en France c'est remettre en cause un patrimoine culinaire qui touche à une forme d'identité nationale, un bien commun universel fondateur qui confine au sacré. Un anti-américanisme latent peut également jouer en la défaveur du mouvement végane.

Tout le monde s'accorde pourtant à dire que, malgré son côté un peu extrême dont certains membres aspirent dans l'absolu à une prohibition à terme de la consommation de viande, le mouvement végane va dans le sens de la protection de l'environnement et de l'écologie au sens large. La maîtrise de son alimentation, avec notamment cette notion d'abstinence ou à tout le moins de modération, participe d'une réflexion philosophique tournée vers soi et vers le développement de la société humaine dans son ensemble : les penseurs grecs chez qui on retrouve des traces d'abstinence de viande sont dans une démarche que l'on peut lier à une forme d'ascétisme. «Il y a une réflexion sur la digestion de la viande qui oblige le corps à consacrer une énergie importante et pendant que le corps se consacre à digérer, l'âme ne peut pas se consacrer à la philosophie» explique Alexandra Kovacs. Une réflexion que l'on retrouve plusieurs siècles plus tard dans certaines sectes protestantes et chez les baptistes, puis côté laïque, dans des mouvements tels que le naturisme allemand, tous à dominante hygiéniste. A priori peu compatible avec une culture gastronomique française basée sur le plaisir de la bonne chère et parfois les excès.

Dans un certain nombre de cas, on note le radicalisme des végétariens et aujourd'hui des véganes, qui font d'un comportement alimentaire un acte politique ou une affirmation religieuse et/ou identitaire forte. Malgré tout, une cohabitation des différents modes alimentaires semble possible et reste souhaitable, car enrichissante.

Un effet de mode ?

Le véganisme est tendance. Et surtout auprès des jeunes qui découvrent le monde avec le prisme de la crise environnementale globale. «Le véganisme s'inscrit dans un mouvement écologiste, une réflexion plus globale sur la place de l'Homme et sa façon de consommer» précise Hélène Modrezejewski. Si c'est une simple mode qui pourrait s'estomper ou rester très limitée, on peut penser que ce qui restera très longtemps sera ce flexitarisme, qui n'aurait peut-être jamais existé sans l'essor actuel du végétarisme et du véganisme. Bruno Laurieux va jusqu'à (se) poser la question de savoir «s'il s'agit d'un tournant historique dans l'histoire de l'alimentation»...

L'urbanisation massive a modifié nos rapports aux animaux

Plus on vit en ville et moins on a de chance de grandir puis de vivre sa vie d'adulte à côté d'animaux au quotidien. Animaux que nous voyons naître, que l'on accompagne, à qui l'on donne souvent des noms et qu'un beau matin, nous tuons pour les manger. Un cycle normal dans le monde rural. En quelques décennies l'Homme s'est massivement installé en ville. Pour schématiser, il ne voit plus l'animal que comme un animal de compagnie ou comme un aliment dans son assiette. L'entre-deux est devenu invisible. On ne sait plus aujourd'hui comment a vécu cette bête que je suis

en train de manger. A-t-elle grandi dans un champ ou dans un hangar ? A-t-elle eu une vie d'animal normale avant de passer à l'abattoir ? Et à l'abattoir, s'est-elle vue mourir dans des conditions atroces ? Des questions que les ruraux que nous étions majoritairement avant ne se posaient évidemment jamais. Cette question de «l'extension de la compassion» (que l'on a à l'égard des animaux domestiques) aux animaux d'élevage est centrale dans la place de la viande dans l'alimentation de demain.